



**Homélie de Stanislas Lalanne**  
**Dimanche de Pâques**  
**4 avril 2021**  
**Cathédrale Saint-Maclou**

Une femme et deux hommes, un chrétien. Tels sont les compagnons de route qu'en ce matin de Pâques, l'Evangile nous propose.

Une femme, Marie Madeleine, qui avait suivi Jésus. Son amour a précédé celui des apôtres sur le chemin du tombeau, le tombeau de celui dont la rencontre a si profondément touché son cœur.

Elle a vu la pierre enlevée du tombeau. Pourtant, ce n'est pas encore une croyante qui court vers Simon-Pierre et l'autre disciple. Elle leur partage, elle leur crie son étonnement et sa peine.

Il y a, encore aujourd'hui, des chemins qui commencent vers la foi et vers le baptême à l'instant même où quelqu'un ose faire part de sa douleur et de sa détresse.

Lorsque Marie-Madeleine se rend au tombeau, « *c'était encore les ténèbres* ». Restant dans une obscurité qui est au-dedans d'elle-même, plus encore qu'à l'entour, Marie-Madeleine ne sait pas où l'on a mis son Seigneur. Elle est comme enfermée dans le passé, celui de Jésus et le sien.

N'est-ce pas qu'aujourd'hui, comme ce matin-là, il fait encore sombre ?

N'est-ce pas que la terre est encore enveloppée d'une nuit qui n'en finit pas de laisser place au jour ?

Nuit d'inquiétude des lendemains, nuit de la faim, de la misère, nuit de la persécution, nuit de la guerre... Nuit des conséquences terribles de cette si rude pandémie, nuit de l'avenir incertain...

« C'était encore les ténèbres. » Certaines de nos journées qui passent ne sont-elles pas comme le tombeau, sans cesse refermées, de nos espoirs, de nos joies, de nos réussites, de nos affections ?

L'humanité est comme prise dans la mort, non seulement parce que la mort vient mettre fin à chaque vie, mais parce qu'elle est présente dans le tissu quotidien de chaque existence.

« *On a enlevé le Seigneur de son tombeau... et on ne sait pas où on l'a déposé.* » A l'ignorance exprimée par Marie-Madeleine font comme écho le silence, l'hésitation, l'incrédulité, le doute de tant d'hommes et de femmes pour lesquels la foi n'a pas encore illuminé l'obscurité.

A la perplexité de Marie-Madeleine pourrait faire écho une part de nous-mêmes qui, à tel moment, parce qu'il faisait décidément trop sombre,

- avons dit : « Nous ne savons plus »
- ou nous nous sommes demandés si tout ce qu'on nous avait raconté n'était pas un beau rêve.

Deux hommes. La route sur laquelle courrent les deux disciples, quelque part dans Jérusalem, c'est comme l'itinéraire de notre vie.

Ce chemin vers le tombeau, ils l'ont emprunté un matin. Nous l'empruntons au long des jours.

A quoi pensent-ils ? Ont-ils ce sentiment étrange qui nous envahit quand nous pressentons que, quoi qu'il arrive, nous n'en sortirons pas indemnes, que le pire sera dur ?

Rien d'étonnant à ce qu'arrive le premier disciple que Jésus aimait. L'amour donne des ailes !

Pierre arrive, il regarde, mais, contrairement à ce qu'on l'on dit naïvement parfois, il ne suffit pas de voir pour croire ! Pierre n'entre pas. Il n'entre pas dans le tombeau vide, il n'entre pas encore dans la foi pascale, il n'entre pas encore dans la lumière.

On a besoin de signes. Encore faut-il, lorsqu'ils sont donnés, la liberté qui permet de les accueillir.

Une femme. Deux hommes. Un chrétien. Le chrétien dont je parle n'est évidemment pas un quatrième personnage. Ce chrétien, c'est l'autre disciple. Le tour de Simon Pierre viendra, mais plus tard.

Si nous sommes ici ce matin, c'est bien pour recevoir, pour accueillir l'expérience lumineuse du disciple que Jésus aimait, pour partager l'aventure de celui auquel l'amour fait voir l'invisible.

« *Il vit et il crut.* » Il vit un signe, une trace. Il a cru.

- Il a cru que, si les linges sont posés là, c'est que les liens de la mort sont définitivement brisés.
- Il a cru que même s'il fait encore sombre, la lumière se lève du milieu des ténèbres.
- Il a cru que si Jésus n'est plus dans le tombeau, c'est que sa présence enveloppe le monde.
- Il a cru que, de même qu'il y avait eu un premier matin du monde, en ce matin du premier jour, un monde nouveau commençait à émerger du tombeau ouvert de Jésus ressuscité.

Si nous sommes ici ce matin, c'est bien pour communier plus profondément à cette foi des premiers témoins, en laquelle s'enracine la nôtre et qui nous donne de croire :

- croire que l'amour est plus fort que la mort,
- croire qu'aucune fatalité ne peut définitivement peser sur les hommes,
- croire que la mort même est chemin de Vie,
- croire que Jésus nous ouvre la route de la vraie liberté et nous appelle à travailler pour que cessent les servitudes.

« *Il vit et il crut.* » Dans huit jours, l'apôtre Thomas refusera de croire ceux qui ont vu et qui ont cru. Et Jésus viendra ranimer sa foi éteinte avant de lui dire : « *Heureux ceux qui croient dans avoir vu.* »

Cela va ensemble. Si comme le disciple bien-aimé, les apôtres ont vu, c'est afin que nous, qui n'avons pas vu, puissions être heureux de croire grâce à leur témoignage, enracinant notre foi dans la leur.

Ce matin, d'innombrables chrétiens se rassemblent pour proclamer leur foi en Jésus ressuscité.

Ce matin, Marie-Madeleine, Pierre et l'autre disciple sont nos contemporains, nos compagnons de vie.

Ils sont à nos côtés, alors que, dans la joie de Pâques, nous allons chanter la foi qui est parvenue jusqu'à nous, depuis le tombeau vide.

Ils sont à nos côtés, alors que dans le symbole de la foi, nous allons proclamer : « *Il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures.* »

Amen.